

LES RUSSES ONT DU SE REPLIER DANS LE SECTEUR DE RIGA

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2,485. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

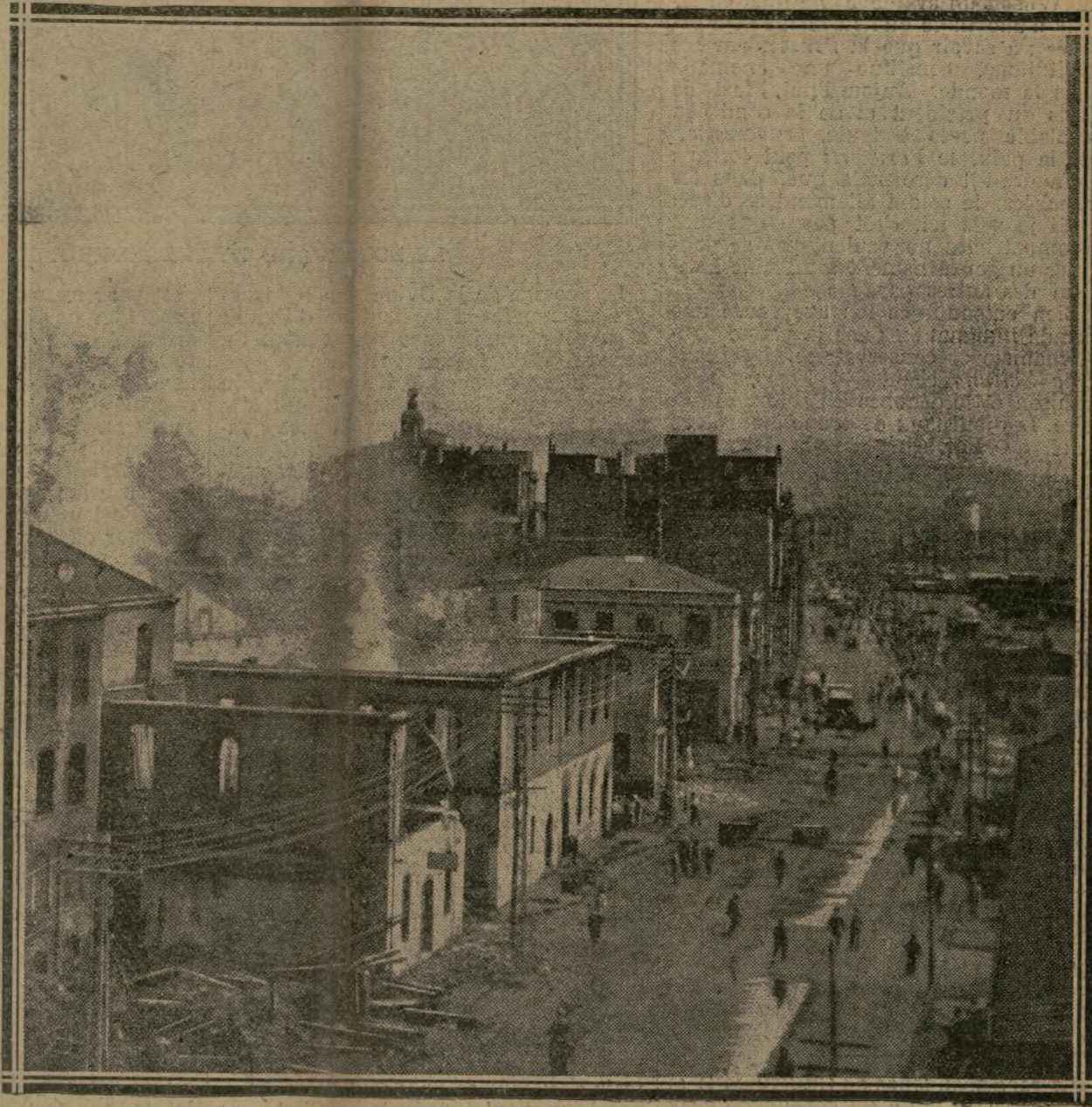
Mardi
4
SEPTEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LES PREMIÈRES PHOTOGRAPHIES DE SALONIQUE EN FEU



LA RUE EGNATIA QUI FUT PARTICULIÈREMENT ÉPROUVÉE



ASPECT DE LA RUE COUNDORIOTIS A LA FIN DE L'INCENDIE



VUE GÉNÉRALE DU SINISTRE, PRISE DE LA DOUANE, LE JOUR MÊME OÙ IL SE DÉCHAINA SUR TOUT LE QUARTIER COMMERCANT

Hier, sont arrivées à Paris les premières photographies de l'incendie de Salonique. On sait que le sinistre éclata dans une maison du quartier bulgare. Malgré les efforts des Grecs et des troupes alliées, il ne put être circonscrit, se propagea rapidement vers le rivage

et gagna la partie nord-ouest de la ville. Le vent soufflait avec une extrême violence ; la moitié de la cité fut la proie des flammes et tout le quartier commerçant fut anéanti. Cent mille habitants sont sans abri. Le chiffre des victimes et des pertes est considérable.

LA RÉPONSE DE M. WILSON PRODUIT SON EFFET

Les pangermanistes s'indignent,
mais le « Vorwärts » dit :
« Pourquoi pas ? »

La réponse du président Wilson a déjà produit un effet en Allemagne : elle aggrave les discussions des partis sur les réformes intérieures.

Il est intéressant de constater que les journaux socialistes, tels que le « Vorwärts », ont puise dans la lettre de M. Wilson un argument de plus en faveur d'une thèse qu'ils avaient déjà exposée : à savoir que la Prusse, par ses institutions, constitue une anomalie dans le monde. Aujourd'hui, fort de l'avis du président et de la condition préalable posée à toute conversation sur la paix, le « Vorwärts » peut écrire : « Faudra-t-il désormais que, dans les tranchées, le soldat allemand se dise : « Si je suis ici, c'est parce que mes compatriotes ne veulent pas se donner un gouvernement semblable à celui de ces autres pays ? »

Bien entendu, ce langage cause une grande indignation dans la presse pangermaniste et conservatrice. La « Deutsche Zeitung » accuse le « Vorwärts » de trahison et le dénonce à l'autorité militaire. Les journaux de droite font même grief au Reichstag de la lettre de M. Wilson et disent que, sans les agitations de l'assemblée et le vote de la motion sur la paix, le président des États-Unis n'aurait pas été incité à dicter une ligne de conduite à l'Allemagne.

En somme, la réponse de M. Wilson sert surtout aux partis allemands d'argument polémique. Les partis de gauche y trouvent l'occasion d'insister en faveur des réformes, liées à l'idée de paix. Les partis de droite en profitent pour dénoncer le mouvement parlementaire comme un mouvement antipatriotique soutenu par l'étranger et pour faire campagne contre le Reichstag.

Ainsi le trouble de l'Allemagne est accru. Tel est le premier résultat qu'aura produit l'initiative du président Wilson. Ce résultat n'est certes pas négligeable. — J. B.

Ce qu'on a trouvé dans l'armoire de fer de Nicolas II

La correspondance de Guillaume II et de Nicolas II, qui a été découverte dans l'armoire de fer de Tsarskoïe-Selo, et que nous révèle le correspondant du « New-York Herald » à Petrograd, accuse autant la fourberie et la duplicité de l'empereur allemand que la faiblesse de l'empereur russe. Cette correspondance remonte à 1904. A ce moment, effaçant ses vieux dissentiments coloniaux avec l'Angleterre, la France renouait l'Entente cordiale. A Berlin on prévoyait que l'accord franco-anglais amènerait un jour une réconciliation anglo-russe et que la Triple-Entente se trouverait ainsi formée.

A la faveur de la guerre russo-japonaise, et en affectant de rendre de menus services à Nicolas II et de le mettre sous sa protection, Guillaume II entreprit de l'exciter contre l'Angleterre. En même temps, il revenait au projet, longtemps caressé à Berlin, de réconcilier la France avec l'Allemagne, c'est-à-dire de subordonner la France à l'Allemagne, par l'intermédiaire de la Russie. Ce dessein n'était que trop favorisé par toute une partie de la diplomatie russe, allemande de nom, d'origine, de tradition et d'inclination.

Quelles qu'aient été les défaillances de Nicolas II, qui subissait l'emprise de Guillaume II et ne se méfiait pas assez de ce voisin perfide, l'alliance franco-russe est restée intacte et la Triple-Entente s'est formée. Mais justement, dès 1904, soit par la ruse, soit par la violence, l'empereur allemand était résolu à briser toute résistance européenne à ses projets d'hégémonie. La guerre était donc au fond de sa politique et de sa pensée. Voilà ce que confirment les révélations de Tsarskoïe-Selo.

On attend d'autres révélations, provenant de la même source, sur les événements postérieurs à 1904. On y verra certainement que l'Allemagne, jusqu'à la déclaration de guerre, n'a pas cessé d'essayer de peser sur la Russie et de la détacher de ses alliances, ce qu'elle a même failli obtenir une fois la guerre déclarée. — J. B.

Le gouvernement roumain veut rester à Jassy

Le Bureau de la Presse roumaine nous communique la note suivante :

Nous sommes en mesure de démentir de la façon la plus formelle les bruits selon lesquels différentes autorités roumaines auraient quitté la ville de Jassy. Ces nouvelles donnent l'impression que les Roumains auraient perdu l'espoir de sauvegarder la Moldavie, ce qui est loin d'être exact.

Le gouvernement russe a envisagé l'éventualité d'un changement de résidence du gouvernement roumain et se préoccupe avec une très grande sollicitude d'être prêt pour cette éventualité. Mais le peuple roumain ne veut guère se persuader d'une pareille possibilité ; il a foi dans son armée qui ne quittera pas le territoire avant d'avoir fait tous les efforts pour se maintenir sur le sol national et il y a tout lieu d'espérer qu'avec le concours que les armées alliées lui prêtent ses efforts seront couronnés d'un éclatant succès.

SITUATIONS Brochure envoyée franco
PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

LES RUSSES ÉVACUENT LE SECTEUR DE RIGA



LE BOULEVARD D'ALEXANDRE A RIGA

Le passage de la Dvina par les troupes allemandes à la hauteur d'Uxkull a eu pour conséquence l'évacuation du secteur de Riga par les Russes.

Cette conséquence était inévitable, du moment que l'ennemi n'avait pu être rejeté immédiatement sur la rive gauche de la rivière. Il avait réussi tout au contraire, en brisant les centres-attaques, à élargir la brèche et à franchir la Dvina sur plusieurs points en aval et en amont d'Uxkull. Or les lignes russes, qui s'avançaient fortement vers l'ouest en avant de Riga, se trouvaient par cette manœuvre menacées d'un enveloppement complet.

Le mouvement de repli a commencé le 2 septembre ; le soir du même jour, toutes les positions russes sur la rive gauche de la Dvina étaient abandonnées ; l'ennemi en s'avançant n'a trouvé devant lui que des arrière-gardes qui, malgré quelques défaillances, l'ont retenu assez longtemps pour assurer la retraite du gros de l'armée. Dès le 22 août d'ailleurs, le repli des troupes russes le long de la côte, au delà des marais de Tiroul, permettait de présumer que l'évacuation de Riga avait été envisagée et préparée.

La prise de Riga n'ouvre pas immédiatement à l'ennemi la route de Petrograd, qui se trouve au contraire barrée, à l'est de Riga, par un épais massif de collines ; l'altitude moyenne de ces collines n'est que de deux cents mètres ; mais c'est tout ce qu'il faut pour dominer le pays plat d'alentour. C'est sans doute dans ce massif, qui borde des deux côtés l'Aa de Livonie, que nos alliés établiront leur ligne de résistance.

Le général Letchitzky, à qui vient d'être confié le commandement du groupe des armées russes du nord, est un chef habile et énergique. S'il a pris la décision de ne pas défendre Riga,

c'est pour sauver ses armées. De même, l'abandon de la Galicie est devenu nécessaire quand le front russe a été rompu vers Zborov. Mais les armées menacées ont pu, grâce à ce recul, se reformer derrière le Zbrucz et arrêter l'ennemi. Tout permet d'espérer qu'il en sera de même en Livonie, d'autant que la saison tardive ne laisse qu'un mois à peine aux Allemands pour tirer parti de leur premier succès. Il semble que leur offensive sur Riga ait dû commencer vers le milieu de l'été, et qu'ils



l'auraient différée pour venir au secours de l'Autriche, effrayée par la progression des Russes en Galicie, la prise de Halicz, Stanislaw et Kalusz.

Sur l'Isongo, l'accalmie n'est que relative, car nos alliés ont encore fait, au cours de diverses actions locales, plus de 300 prisonniers. Sur notre front, la lutte d'artillerie reste vive au nord de Verdun et en Flandre, et la nuit dernière a permis à l'aviation de reprendre ses reconnaissances, indispensables à la préparation des offensives.

Jean VILLARS.

L'usure allemande sur notre front

Les renseignements reçus jusqu'ici permettent d'établir ainsi le bilan de la bataille du mois d'août :

En Belgique, les Allemands, depuis le début de la bataille jusqu'au 26 août, ont retiré 30 divisions du front ; ils en ont actuellement 12 en ligne. Par suite de l'offensive franco-britannique, 42 divisions ennemies sont donc usées ou en voie d'usure.

A Verdun, 10 divisions allemandes ont déjà dû être retirées ; 7 sont actuellement en ligne. En tout 17 divisions sont usées ou sur le point de l'être.

Ainsi, en moins d'un mois, les offensives alliées sur le front occidental ont mis hors de combat une quarantaine de divisions ennemies : une vingtaine d'autres sont en train de subir le même sort.

L'Autriche fait flèche de tout bois

ROME, 3 septembre. — On mande de Berne que des nouvelles arrivées en Allemagne annoncent que l'Autriche ramasse dans toute la monarchie des troupes pour de nouveaux renforts destinés au front italien. Les garnisons des États et des villes de l'Autriche-Hongrie et les troupes territoriales de l'intérieur ont été réduites au tiers de leurs effectifs afin de pouvoir fournir de nouveaux renforts aux troupes de combat. Ces forces constituent de nouvelles unités déjà envoyées sur le front de l'Isongo. Les pertes autrichiennes évaluées d'après une source très sûre jusqu'au 23 s'élevaient à environ 125.000 hommes et 3.500 officiers.

L'empereur d'Autriche, accompagné des chefs de l'état-major, est venu sur le front italien dans le but de relever le moral très déprimé des troupes autrichiennes.



LE GÉNÉRAL VON KOEVES
qui remplacera, sur le front de l'Isongo,
le général Boroevic

Les malles à double fond des voyageuses allemandes

ZURICH, 3 septembre. — Une nouvelle affaire de contrebande vient d'être découverte, qui rappelle celle dont fut l'héroïne la comtesse de Khevenhüller. Deux personnes de la plus haute société y sont impliquées : la baronne de Einem, femme de l'attaché militaire autrichien à Berne, et la baronne de Riess, une Allemande.

Désirant se rendre de Suisse en Allemagne, elles avaient obtenu, d'un personnage occupant de hautes fonctions dans le gouvernement suisse, une recommandation pour être dispensées de toute visite de douane. Lorsqu'elles arrivèrent à Otterbach, frontière allemande, les officiers de la douane suisse refusèrent d'accueillir la recommandation et insistèrent pour vérifier intégralement les quinze malles des deux voyageuses.

Plusieurs de ces malles étaient pleines d'objets de contrebande et furent confisquées, et leurs propriétaires furent autorisées à poursuivre leur voyage.

Le nom du personnage suisse qui a essayé de faciliter cette fraude est connu, c'est celui d'un haut fonctionnaire du département du ministère des Affaires étrangères en Suisse.

Tout un système de contrebande vient d'ailleurs d'être découvert. D'après la « Gazette de Thurgovie », les internés allemands et spécialement les officiers bénéficiant d'un échange et rentrant en Allemagne, témoignent à leur manière leur reconnaissance envers la généreuse Suisse en emportant avec eux des malles à double fond remplies de denrées dont l'exportation est interdite. De nombreux coffres de ce genre viennent d'être saisis par la douane suisse, qui ne cache pas que cette affaire lui paraît véritablement « organisée ».

Pour combattre le mauvais effet produit par ces révélations, la légation d'Allemagne vient d'adresser à la presse une note qui implique cependant un aveu.

Ajoutons que la Suisse prend de nouvelles mesures pour empêcher la contrebande. Le long de la rive du lac de Constance et de la vallée du Rhin, plusieurs bataillons de landwehr de l'armée helvétique fournissent maintenant des postes reliés par des patrouilles. Un bateau à moteur très rapide, monté par deux officiers, deux soldats et un employé des douanes, croise en outre depuis mardi dernier dans les eaux suisses, entre Rorschach, Romanshorn et Kreuzlingen.

Devant la disette qui la menace, la Suisse redouble de surveillance.

L'hommage américain au maréchal Joffre

M. Sharp, ambassadeur des États-Unis à Paris, offrira demain matin, à l'Ecole militaire, au maréchal Joffre, une palme de lierre en or.

Cette palme est offerte par la ville de New-York. La colonie américaine assistera à cette cérémonie.

L'EXPÉRIENCE A BEAUCOUP ASSAGI LE SOVIET

La majorité de ses membres abjure
les illusions pacifistes des
maximalistes.

LONDRES, 3 septembre. — Le correspondant du « Daily Chronicle » à Petrograd vient d'interviewer un des principaux membres du Soviet au sujet de la conclusion de la conférence de Moscou.

Voici le résumé des déclarations enregistrées par le journaliste :

« Il n'est pas douteux qu'après la réunion de Moscou, la situation du gouvernement provisoire s'est améliorée, et son autorité, aussi bien que celle des soviets, se trouve renforcée.

« Il est à remarquer, en effet, que les représentants des associations ouvrières de coopératives, ainsi qu'une grande partie des délégués des zemstvos, ont approuvé sans réserves le programme exposé par Tchaidze. Celui-ci d'ailleurs, ainsi que ses collègues, a notamment démontré au congrès de Moscou que Kerensky n'aurait jamais pu établir son pouvoir et ordonner l'offensive s'il n'avait pas été soutenu par le conseil des délégués ouvriers et soldats.

« L'expérience a assagi beaucoup d'entre nous et nous a prouvé la nécessité de renoncer à des illusions qui nous étaient chères, mais nous ne sommes convaincus que notre organisation est une garantie pour le pays. Les soviets sont à même de tenir le juste milieu entre les excès des maximalistes de droite et de gauche. C'est ce qu'a affirmé, notamment, notre camarade Tseitel. Nous sommes tous persuadés que le seul moyen de rendre les leninistes inoffensifs consiste à leur permettre de participer aux discussions et aux délibérations du conseil des délégués ouvriers et soldats. Ils auront ainsi l'occasion de défendre leurs idées, et il nous sera loisible de leur faire comprendre qu'ils sont dans l'erreur ».

A la fin de sa dépêche, le correspondant du « Daily Chronicle » fait remarquer que le programme des soviets peut, à l'heure actuelle, se résumer dans cette phrase :

Nous ne demandons pas une paix sans annexions ni indemnités, mais nous voulons combattre jusqu'à la conclusion d'une paix honorable. — (Radio.)

Comment Maxime Gorki est jugé par ses amis

PETROGRAD, 3 septembre. — Le révolutionnaire russe bien connu Bourtzef a, comme on le sait, pris ces derniers temps, dans l'affaire des maximalistes, une position bien nette contre Lenine et Gorki, sur l'adhésion desquels il a publié dans la presse de Petrograd quelques articles vigoureux et retentissants.

Au cours d'une conversation récente, Bourtzef a fait les déclarations suivantes : « Je ne puis que confirmer et répéter que les meneurs maximalistes sont, par leurs agissements, des agents conscients ou inconscients de Guillaume.

« Lenine, plus particulièrement, comme chef des maximalistes, ne pouvait ignorer que son parti est lié avec des agents allemands tels que Parvus, Gamski et Kossolov, et que des fonds sont envoyés à son parti par l'intermédiaire de ces personnages. Lenine, par ses agissements politiques, a donc contribué à seconder l'action allemande en Russie.

« Gorki, comme écrivain, a toujours été et restera à tout jamais notre gloire, notre orgueil et notre grand espoir ; mais, comme homme politique, Gorki a toujours été et reste jusqu'à présent aveugle.

« Il a travaillé ces derniers temps d'accord avec Lenine et son parti. Son journal, la « Novaja Jizn », a prêté aux maximalistes un formidable appui moral et a contribué à porter de terribles coups à la défense du pays et aux assises de la vie russe.

« Jusqu'ici, Gorki a été trop aveugle pour voir où le menaient Lenine et son parti. Et il est trop faible de caractère pour se détourner avec horreur de ses amis après les crimes qu'ils ont commis et dire à la patrie : « Pardon, je reconnais mes torts. »

« Nous le plaignons, mais nous ne pouvons pas ne pas protester contre ce qu'il fait. Le sort du pays et de la révolution, l'issue de la guerre, l'honneur de la nation nous sont incomparablement plus chers que l'admirable talent de Gorki ».

Raid d'avion allemand sur la côte anglaise

LONDRES, 3 septembre. — Le maréchal French a communiqué ce matin, sur le raid d'avion de la nuit dernière, la note suivante :

« 10 h. 1/2 matin. — Le raid de la nuit dernière a été opéré par un seul avion ennemi, qui a bombardé Douvres quelques minutes après 11 heures.

« Sept bombes ont été jetées ; on compte neuf tués, quatre femmes et deux enfants légèrement blessés. »

La campagne britannique en Palestine



VUE PANORAMIQUE DE JAFFA

dont, en présence des attaques anglaises sur Gaza, à 70 kilomètres, le gouvernement turc a fait évacuer la population, la dirigeant en grande partie sur la Galilée.

LES NOUVELLES DÉCISIONS DE M. VIOLETTE

En attendant la carte de lait, plus
de lait dans les cafés après
9 heures du matin.

On sait que depuis longtemps déjà on se préoccupait, au ministère du Ravitaillement, de réglementer, dans la mesure du possible, la consommation du lait, afin d'assurer cette alimentation aux enfants, aux vieillards, aux malades et aux ouvriers de certaines industries. Une crise étant à redouter en raison de la situation du troupeau, M. Viollette vient de prendre les deux décisions suivantes :

1° Il a adressé une circulaire aux préfets, les invitant à créer pour les consommateurs privilégiés désignés ci-dessus, et si le besoin s'en fait sentir, des cartes de lait, et à constituer des centres de ravitaillement qui leur seraient réservés.

2° Il prescrit qu'à partir du 1^{er} octobre la consommation du lait et de la crème purs ou mélangés avec une préparation quelconque, telle que thé, café ou cacao, sera interdite à partir de 9 heures du matin dans tous les cafés, brasseries, bars, restaurants, maisons de thé, débits de boissons ou autres établissements similaires. Il sera fait exception seulement pour les buffets des chemins de fer.

Mais déjà on proteste...

Dès maintenant, nous sommes en mesure de pouvoir affirmer que l'arrêté ministériel supprimant la consommation du lait dans les établissements publics après neuf heures du matin est très mal accueilli et dans le public et dans les milieux intéressés.

Les groupements syndicaux de l'alimentation vont être réunis ; des protestations énergiques seront faites.

Dans les cafés et débits on se montre très alarmé. Pas d'alcool, pas de liqueurs, pas de lait, il n'y a plus qu'à fermer.

Les petites ouvrières qui, bien souvent, se contentent, à midi, d'un café-crème et d'un morceau de pain se préparent aussi à réclamer contre la suppression du seul moyen d'alimentation qui leur permettait de braver la vie chère.

On juge du mécontentement dans les maisons de thé.

Pour le ravitaillement national en boissons

Le ministre du Ravitaillement général vient, par un arrêté, d'instituer une section chargée d'étudier les diverses questions intéressant le ravitaillement national en boissons : vins, cidres et bières.

Cette section se préoccupera en première ligne de l'approvisionnement des armées, autant que possible par voie de transaction commerciale, sous réserve des mesures que la situation du marché pourrait nécessiter.

Afin d'augmenter les disponibilités du marché pour le ravitaillement de la population civile, elle élaborera le programme d'importations de vins étrangers, contrôlera la répartition des wagons-réservoirs du parc National, et défendra la consommation contre les excès éventuels de la spéculation.

La section des boissons est enfin chargée de veiller à l'alimentation en bière des régions où cette boisson est indispensable.

Elle est assistée d'un comité consultatif commercial des cidres.

L'ambassade russe à Paris



M. KONOVALOV
ancien ministre du Commerce, à qui
M. Kerensky offre le poste qu'occupait
M. Isvolsky

Apprenez rapidement
chez vous la Comptabilité, la Sténo-Dactylo, etc.
Demandez programme gratuit aux Etablissements
JAMET-BUFFEREAU, 86, R. d'Alsace, Paris
Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.

L'AFFAIRE DU CHÈQUE

Arrestation de M. Marion

Ainsi que nous l'avons laissé pressentir, une nouvelle arrestation a été opérée dans l'affaire du chèque : celle de M. Marion, administrateur avec Duval du Bonnet Rouge.

L'arrestation a eu lieu hier matin, à dix heures, sur mandat du capitaine-rapporteur Bouchardon, par les soins de la police judiciaire, aux bureaux du Courrier Vinicole, 17, rue de la Pépinière. Cette publication, dont M. Marion est le directeur, s'était créée en vue de la défense du commerce des vins et des boissons.

Après une perquisition, au cours de laquelle un certain nombre de documents ont été saisis, une automobile conduite par M. Marion et M. Faralleg, commissaire aux délégations judiciaires, qui dirigeait l'opération, au domicile particulier de l'inculpé, à Saint-Maur.

D'autre part, nous croyons savoir qu'une perquisition a été également effectuée chez une amie de M. Marion, Mme Léon Beauvautier, 3, place de la Nation.

Cette arrestation se rapporterait aux deux voyages que le commissaire du Bonnet Rouge fit — le premier à Saint-Sébastien en compagnie de Miguel Almeréya — le second en Amérique, en 1916.

Marion, que son passé judiciaire — trois condamnations pour escroqueries — avait mis en relations avec la police, est âgé d'une cinquantaine d'années. Connu surtout comme agent d'affaires et distributeur de publicité, c'est en cette double qualité que dans les premiers mois de 1917 il entra au Bonnet Rouge. Tout en cherchant des fonds pour payer les frais du journal, il était chargé de sa publicité. Malgré les commandites qu'il trouva, soixante mille francs environ, il ne réussit pas à faire prospérer le Bonnet Rouge. Quelques mois après le démissionnaire, et présentait à Almeréya son ami Duval comme successeur.

Le nouvel inculpé, qui dirigeait une campagne en faveur de l'alcool, avait acheté, en avril dernier, Le Courrier Français à M. Georges-Anquetil. Dans quelques semaines cette publication devait faire sa réapparition. Des perquisitions vont être opérées qui seront, affirme-t-on, suivies de plusieurs arrestations.

Dans l'après-midi, le capitaine Bouchardon, qui avait convoqué à son cabinet, M. Bolo pacha, frère du prédicateur évêque n'aurait pas eu de nouvelles.

Depuis janvier dernier, le magistrat instruisait cette affaire, où d'aucuns prétendent trouver une connexité avec les opérations judiciaires en cours, et à la suite de nombreuses perquisitions des commissions rogatoires avaient été adressées à plusieurs parquets de province. Le capitaine Bouchardon avait rencontré des difficultés au cours de son enquête, en raison des vérifications à ordonner chez les neutres et chez nos alliés.

La mort de Miguel Almeréya

M. Paul Morel a remis, hier, au juge Drioux un nouveau mémoire :

Mme Clairo-Almeréya, dit-il, ne s'est pas laissée entraîner par la douleur à un mouvement irréfléchi, lorsqu'elle vous a désigné le détenu Bernard comme le meurtrier de son mari. Voulez-vous me permettre de vous signaler certains détails qui éclairciront l'affaire et dont l'étude vous aidera, j'en suis sûr, dans votre recherche de la vérité ?

Et, point par point, M. Paul Morel reprend les successives déclarations du détenu-infirmier Bernard, dont nous avons déjà souligné les contradictions et les singularités. Le détenu en arrive, après avoir examiné la scène des vomissements, suivie de celle du déplacement du lit du malade, ainsi que l'enlèvement des vêtements et des bottines d'Almeréya, à conclure, que Bernard a volontairement transposé les faits du lundi au mardi et vice-versa, procédé facile et sûr par lequel on les a embrouillés pour produire l'inextricable. Et il termine son mémoire ainsi :

Je pourrais presque fixer exactement l'heure où est mort Almeréya. Ce doit être non pas au moment où on a déplacé le lit, mais où on l'a refait : on confondait pas ces deux opérations, qu'on veut rendre simultanées. Le lit, d'après la déclaration d'Henri, aurait été refait à 8 heures.

Détail grave : on ne refait pas le lit d'un homme sans force, auquel on a injecté de la caféine, et qui se meurt si bien qu'il décourage les médecins. Pourquoi s'en refait le lit d'Almeréya ? Ce sera votre honneur d'avoir perçé à jour le tissu de faussetés dont on a voulu faire pour Almeréya, un suaire, pour le criminel un manteau. Pardonnez-moi si mon ton s'élève un peu : cet état passager est excusable.

L'expertise des lacs n'a pas encore fait connaître officiellement son résultat ; cependant nous croyons pouvoir dire qu'il y a homogénéité entre les différents fragments.

M. Dumas, chef du service des renseignements généraux à la Préfecture de police, est rentré hier à Paris, venant de Cogné.

Invoyant le secret professionnel, et se retranchant derrière l'autorité de son supérieur hiérarchique, le directeur du cabinet, il se refuse à toute déclaration concernant les rapports qu'il demanda à Duval et les missions qu'il lui aurait confiées.

Vers un remaniement ministériel

Le président du Conseil a commencé, hier, ses conversations avec diverses personnalités politiques, en vue du remaniement de son cabinet.

Ces consultations dureront vraisemblablement plusieurs jours.

Le président du Conseil se propose, en effet, de présenter au Parlement les membres les plus en vue de tous les groupes de la Chambre et du Sénat. On lui prête, d'autre part, l'intention de procéder à un remaniement assez étendu de son cabinet.

Au « Journal officiel »

Le Journal officiel publie ce matin la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur : de MM. Keuffer, maire de Moyenville (Vosges) ; Guérin, conseiller municipal de Reims, blessé à deux reprises en assurant le fonctionnement de soupes populaires à Reims ; M. Proust, commissaire central à Verdun.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection « Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINLA CORRESPONDANCE SECRÈTE
ENTRE LE TSAR ET LE KAISER

Le « New-York Herald » continue la publication des lettres trouvées dans l'armoire de fer.

Le New-York Herald continue ses révélations sur les rapports de l'ex-tsar avec le kaiser.

Après la rencontre de Borko, Guillaume II, d'accord avec Nicolas, entreprit de fermer la mer Baltique.

Mais, rencontrant de la résistance de la part du Danemark, le kaiser décida, en 1905, en cas de guerre avec l'Angleterre, d'agir vis-à-vis du Danemark comme il agit plus tard envers la Belgique. Le kaiser télégraphia ces projets au tsar, qui consentit alors à la violation du Danemark.

Le 29 juillet 1905, le message suivant fut envoyé par le kaiser au tsar :

Berlin, 29 juillet 1905.

Des télégrammes de l'agence Reuter annoncent, ce matin, une croisière de la flotte anglaise dans la Baltique, et cette croisière se fait devant nos ports, sans que la flotte fasse les visites protocolaires habituelles. L'Angleterre doit être inquiète au sujet de notre rencontre, ou bien elle désire m'effrayer. Ceci donnera plus de poids à mes conversations à Copenhague.

A ce télégramme, le tsar répondit immédiatement :

J'ai tenté de parler aussi de la croisière anglaise dans la Baltique. Votre visite à Copenhague arrive au bon moment. J'attendais impatiemment de vous un court compte rendu de votre visite à Copenhague. Meilleurs amis de Victoria. Je désire votre succès.

D'autres extraits de la correspondance du kaiser et du tsar montrent le kaiser conseillant au tsar de rejeter la responsabilité de la continuation de la guerre russo-japonaise ou de la paix sur la Douma, pour sauver la monarchie.

Le 29 septembre 1905, le kaiser reprit la question du traité séparé dans un télégramme au tsar :

29 septembre 1905.

La conclusion du traité que nous avons ébauché à Borko n'a rien qui s'oppose à l'alliance franco-russe. D'autre part, les obligations de la Russie envers la France ne tiennent qu'à aussi longtemps que la France le mérite par son attitude. Votre alliance vous a notoirement abandonné durant toute la guerre, alors que l'Allemagne vous a aidé de toute façon, autant qu'elle a pu le faire sans enfreindre les lois de la neutralité.

Je suis pleinement d'accord avec vous qu'il faudra du temps, du travail, de la patience, pour amener la France à se joindre à nous. Nos affaires du Maroc sont réglées de manière satisfaisante. Ainsi, le champ est libre pour une meilleure entente entre l'Allemagne et la France. Notre traité concernant le Maroc est une très bonne base d'entente. Nous joignons les mains devant Dieu qui aura exaucé nos vœux. Je pense, d'après cela, que le traité pourra bientôt être réalisé. Ce qui est signé est signé. Dieu est notre témoin.

Les Allemands échappés
au combat du Jutland
seront-ils internés ?

COPENHAGUE, 3 septembre. — Les équipages des chalutiers allemands qui se sont échoués sur les bancs de la côte ouest du Jutland, lors du combat naval du 1^{er} septembre, sont arrivés hier à Ringkøbing, escortés par un détachement d'infanterie danoise.

La question de l'internement n'est pas encore définitivement tranchée. Les dix hommes de l'équipage du bateau qui a été envoyé par un contre-torpilleur allemand pour chercher les blessés, mais qui a chaviré, se sont probablement considérés comme naufragés et relâchés. (Radio.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — SUR LE FRONT DE L'AISE, LUTTE D'ARTILLERIE VIOLENTE ENTRE CERNY ET HURTEBISE. LES ALLEMANDS ONT, A QUATRE REPRISES, TENTÉ D'ATTAQUER NOS LIGNES A L'EST D'HURTEBISE. NOS FEUX LES ONT PARTOUT ARRETÉS. UNE AUTRE TENTATIVE SUR LE PLATEAU D'AILLES A EGALEMENT ECHOUÉ.

Sur la rive droite de la Meuse, grande activité d'artillerie sur le front Samogneux-Beaumont.

En Woëvre, un coup de main ennemi sur nos postes au nord-ouest de Limey n'a donné aucun résultat. Nous avons fait des prisonniers.

DES AVIONS ALLEMANDS ONT JETE DES BOMBES SUR DUNKERQUE ET BELFORT. A DUNKERQUE, PLUSIEURS PERSONNES DE LA POPULATION CIVILE ONT ETE TUÉES OU BLESSÉES.

23 HEURES. — Canonade intermittente en divers points du front, plus vive sur la rive gauche de la Meuse.

En Champagne, nous avons réussi un coup de main à l'ouest de la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet et ramené des prisonniers.

Front britannique

13 HEURES. — L'ennemi a fait la nuit dernière, à la suite d'un violent bombardement, une troisième tentative d'attaque sur nos postes avancés au sud-ouest d'Havrincourt. Il a été de nouveau repoussé.

Un coup de main exécuté avec succès hier, au sud-est de Monchy-le-Preux, nous a permis de surprendre complètement l'ennemi et de lui enlever 18 prisonniers, après avoir détruit ses abris et ses mitrailleuses.

22 HEURES. — Un détachement ennemi, qui tentait, ce matin, d'aborder nos lignes au sud-ouest de La Bassée, a été rejeté par nos feux avant d'avoir pu y parvenir.

Grande activité d'artillerie allemande au cours de la journée au nord d'Ypres.

Nos aviateurs ont jeté, la nuit dernière, avec d'excellents résultats, plus de 3 tonnes de projectiles sur les aérodromes ennemis.

Un appareil allemand a été abattu en combat aérien et un second contraint d'atterrir désarmé. Un des nôtres n'est pas rentré.

Front belge

Pendant les journées des 1^{er}, 2 et 3 septembre, action habituelle d'artillerie, particulièrement intense devant Ramscapele et Dixmude. Une vive lutte de bombes s'est livrée le 1^{er} septembre au nord de Dixmude.

Nos avions volant à faible altitude ont mitraillé les tranchées

CENT VAISSEAUX HOLLANDAIS
RETENUS A NEW-YORK

L'Amérique ne veut pas que leurs chargements de maïs aillent ravitailler l'Allemagne.

LONDRES, 3 septembre. — Le correspondant du Daily Chronicle à New-York télégraphie que le bureau des exportations agissant avec la sanction du président Wilson refuse d'autoriser le départ de 100 navires hollandais chargés de maïs, qui se trouvent dans les ports américains.

Le bureau estime que la Hollande, malgré ses protestations, a assez de céréales pour nourrir sa population jusqu'au 1^{er} décembre. Tout excédent qu'on lui laisserait parvenir avant cette date risquerait de profiter à l'Allemagne.

D'autre part, suivant le Times, le conseil des exportations a adopté une sévère politique envers ceux des pays neutres du nord de l'Europe capables d'adopter pour l'Allemagne le blocus de l'Entente.

Ces pays ont été informés qu'ils ne doivent pas compter sur de nouvelles expéditions de blé américain avant le 1^{er} décembre, date à laquelle des envois seront permis, sur la production de la preuve irréfutable que ces vivres leur sont d'une nécessité vitale pour leur population et qu'aucune fraction des envois ne sera employée à aider l'Allemagne directement ou indirectement.

Pour la dissolution
du Reichstag

ZURICH, 3 septembre. — La presse allemande continue à discuter la possibilité de la dissolution du Reichstag. Cette discussion a pris naissance par un défi adressé au comte Reventlow par certains socialistes qui disaient en substance au feuignage pangermaniste que s'il doutait que la majorité du Reichstag représentait la majorité de la nation, il était facile de contrôler l'opinion du pays par de nouvelles élections.

La Gazette de la Croix, organe conservateur, se montre favorable à l'idée de nouvelles élections en affirmant qu'elles assureraient une majorité à la politique annexionniste.

De son côté, le docteur David, député socialiste, a publié un article également favorable à de nouvelles élections mais affirmant, lui, que de ces élections sortirait une majorité pacifiste.

Le docteur David demande, dans le cas où des élections générales seraient décidées, que les partis qui votèrent la résolution de paix adoptée par le Reichstag le 19 juillet, s'entendent pour présenter des candidats communs dans toutes les circonscriptions. (Radio.)

La situation en Pologne

BERNE, 3 septembre. — Le Bureau de correspondance viennois annonce qu'hier s'est réunie, à Cracovie, l'assemblée plénière des députés polonais au Reichstag de Vienne et à la Diète de Galicie.

La séance a été mouvementée. Le comte Tarnowski, au nom des conservateurs, a lu une déclaration déplorant la manière dont certains partis ont interprété la résolution votée à Cracovie, le 28 mai, en faveur d'une Pologne unie, indépendante et ayant un accès à la mer. Ils ont profité de cette résolution pour exposer l'œuvre du Conseil d'Etat.

La lecture de cette déclaration a provoqué un violent tumulte. Les partis de gauche, les partis populistes, social-démocrates, les nationaux-démocrates, les membres de l'Association nationale polonaise ont quitté la salle et ont refusé de se rendre à la séance de l'après-midi. Aucune décision n'a pu être prise.

KORNILOF A LA CONFIANCE
DU GOUVERNEMENT RUSSE

M. Nekrassof dément catégoriquement le bruit du remplacement du généralissime.

PETROGRAD, 3 septembre. — M. Nekrassof, vice-président du Conseil des ministres, a communiqué aux directeurs de journaux quelques renseignements relatifs aux rapports réciproques entre le gouvernement provisoire et le généralissime.

M. Nekrassof a déclaré que le gouvernement avait une profonde confiance dans le général Kornilof, qui est absolument étranger aux intrigues politiques tendancieuses dont l'accusent certains milieux.

Le gouvernement ne doute point de la neutralité politique du généralissime, et si quelques milieux réactionnaires mettent leurs espérances dans Kornilof celui-ci n'y est pour rien, car les chefs de la défense nationale doivent rester en dehors de la politique.

Les malentendus surgis entre le gouvernement et le généralissime touchaient, non pas à des questions de programme, mais plutôt à celles de la discipline, et ils sont actuellement réglés. Une partie des conditions posées par le généralissime sont déjà réalisées ; le reste va l'être.

M. Nekrassof a ajouté que le programme du généralissime comprenait la question de la suppression des commissaires ou des comités militaires et que la plupart des mesures préconisées par Kornilof avaient été débattues depuis longtemps par le gouvernement auquel il ne reste qu'à fixer l'ordre dans lequel ces mesures sont à mettre en œuvre.

En somme, a dit M. Nekrassof, le gouvernement accorde une attention empreinte à toutes les réclamations du généralissime, qui a assumé pour lui la lourde responsabilité des destinées de l'armée.

Tout prochainement, le général du ministère de la Guerre, M. Savinkof, confèrera avec le généralissime et élaborera un rapport destiné à être présenté au gouvernement provisoire. Celui-ci est parfaitement d'accord avec le général Kornilof qu'il faut prendre aussitôt, sans attendre des catastrophes nouvelles, des mesures sérieuses pour rétablir la capacité combattante de l'armée.

Le gouvernement réfute d'une manière catégorique les bruits de remplacement éventuel du général Kornilof ; cette question n'a jamais été soulevée. (Havas.)

L'incendie de Kazan
est l'œuvre des Allemands

PETROGRAD, 3 septembre. — Le journal Velichent Vremia publie, à propos du sinistre de Kazan, des révélations sensationnelles : l'auteur de ces révélations affirme qu'il avait reçu, de source suédoise autorisée, des renseignements suivant lesquels, en novembre 1916, l'ancien attaché militaire autrichien arrivant à Luleå eut une entrevue avec deux Finlandais chargés d'organiser systématiquement des catastrophes aux usines militaires de Petrograd et de Moscou.

Le même correspondant avait également affirmé, en janvier 1917, qu'un individu nommé Lothar Anders était parti de Berlin pour la Russie, avec la mission de faire sauter certaines usines et tout particulièrement celles de Kazan qui s'occupaient de la fabrication des munitions de guerre. Cet individu était muni de très fortes sommes qu'il distribuait avec la plus grande liberté.

Il ne semble plus douteux aujourd'hui que la catastrophe de Kazan se rattache au plan général des Allemands de faire sauter le plus grand nombre possible d'usines de munitions situées à l'étranger. (Radio.)

Ce que l'on dit
à l'étrangerLA REPONSE DE M. WILSON
ET LA PRESSE ESPAGNOLE

Le Diario Universal :

Qu'on approuve ou non la réponse nord-américaine au pape, force est de reconnaître que c'est un nouveau coup aux Empires centraux et un immense appui moral et matériel pour les Alliés. Ce n'est pas un pouvoir insignifiant que celui qui se lève contre l'autocratie allemande et se refuse à toute possibilité d'entente jusqu'à ce qu'elle soit abolie.

C'est au contraire le pays le plus fort, le plus jeune, le plus riche du monde, celui qui non seulement est resté indemne de tout affaiblissement au cours de ces trois années de catastrophe, mais qui s'est enrichi et fortifié à mesure que les belligérants souffraient et s'affaiblissaient. C'est avec cette vigueur et ce pouvoir financier que les Etats-Unis entrent maintenant en lutte et mettent en mouvement leurs ressources infinies en faveur de ceux qui luttent pour le Droit et pour la Liberté. Un tel fait ne saurait manquer de décourager les peuples germaniques qui se voient combattus et traqués par tous les pouvoirs de la terre et de leur faire remarquer que si tout le monde les combat, c'est sans doute parce qu'ils sont dans leur tort.

L'AMERIQUE ET L'ALSACE-LORRAINE

Le Philadelphia Record :

Pourquoi la France ne se battrait-elle pas pour l'Alsace-Lorraine ? Et pourquoi la Grande-Bretagne ne l'attaquerait-elle pas ? Et pourquoi les Etats-Unis ne soutiendraient-ils pas ces deux nations dans ce but ? Il est tout à fait évident que l'Allemagne ne se rendra pas tant que son pouvoir de résistance restera tel qu'il est pour continuer à être une menace pour nous, c'est-à-dire qu'elle n'aura pas lâché ce qu'elle a pris en 1870.

Nous ne battons pas avec l'idée de conquérir l'Alsace-Lorraine pour la France mais afin de mettre l'Allemagne hors d'état de nuire.

Les déportations continuent
en Belgique

LE HAVRE, 3 septembre. — Les civils de Langemarck, Staden, Elverdinghe, Woumen, Roulers, évacués par les Allemands, ne comprennent que des hommes de seize à soixante ans. Ils sont obligés de travailler aux tranchées. Plusieurs de ces malheureux ont été tués par des éclats d'obus.

Le procédé d'évacuation des Allemands est le suivant :

Les habitants doivent se rendre avec des paquets à la gare, les femmes, les enfants et les vieillards doivent se mettre dans les premières voitures, les hommes de 16 à 60 ans sont installés dans les voitures d'arrière. Lorsque le train part, les voitures contenant les hommes sont simplement décrochées. Ce n'est que lorsqu'ils sont arrivés à destination que les femmes, les enfants et les vieillards s'aperçoivent du sort qui a été réservé aux maris, pères et frères.

On réquisitionne un peu partout des ouvriers pour travailler aux tranchées dans les régions de Courtrai et Menin. Environ 2.000 civils ont déjà été enrégimentés de force par l'ennemi. — (Havas.)

La perte du « Kléber »

BREST, 3 septembre. — Le conseil de guerre maritime, présidé par l'amiral Groult, a acquitté le capitaine de frégate Lagoric, commandant du croiseur-cuirassé Kléber, coulé par une mine le 27 juin dernier.

Le capitaine de frégate Lagoric a été félicité pour l'énergie et le sang-froid dont il a fait preuve lors de la perte de son navire.

Les débats ont eu lieu à huis clos.

M. de Kerguezec, rapporteur du budget de la Marine, assistait à l'audience. — (Havas.)

La guerre sous-marine

Le 28 juin 1917, le trois-mâts goélette Jacques-Cœur, de Fécamp, canonné par un sous-marin, lui riposta et le força de plonger.

Deux heures plus tôt, ayant vu torpiller un navire, il s'était porté courageusement à son secours, mais un vapeur l'avait devancé.

Le ministre de la Marine a accordé un témoignage de satisfaction au Jacques-Cœur et la croix de guerre au capitaine et au second.

Le capitaine du Mont-Ventoux, de la Compagnie générale transatlantique, reçoit aussi un témoignage officiel de satisfaction pour avoir assuré la conservation de son bâtiment grâce à sa vigilance et à sa manœuvre judicieuse, le 18 juillet 1917. (L'Information.)

Bourse de Paris du 3 septembre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			M. Fene. 1895	343	344 50
5 0/0 non libéré	—	—	—	388	—
5 0/0 libéré	87 50	87 50	—	189	204 50
5 0/0 amort.	70 25	70 30	3 1/2 1913	402	400
5 0/0	62 30	62 35	1/2 1917	343	340
3 1/2	89	89	1/2 1917	313	312
Tout 1905	335	332 50	—	1215	1230
Algerie Occident	372	373	—	770	770
1895	572	—	—	985	940
1897	378	376	—	550	590
1898	263	—	—	705	—
1899	317	315	—	1140	1135
1900	297	299	—	427	429 50
1901	283	285	—	425	430
1902	238	234	—	1776	1785
1903	480	478	—	4650	4600
1904	497	498	—	356	348
1905	62	—	—	808	—
1906	57	—	—	430	426 50
1907	59 25	59	—	—	—
1908	50 10	49 50	MARCHE EN BANQUE		
1909	104 50	105 10	actions		
1910	65 30	—	alcools	435	430
1911	61	61	café	488	475
1912	406	410	café	303	305
1913	494	—	café	14 50	14 50
1914	87 60	—	café	89 75	90
1915	775	—	COURS DES CHANGES		
1916	1170	1170	London	27 13	27 18
1917	440	444	Bruxelles	635 1/2	641 1/2
1918	306	306	Paris	75	74 1/2
1919	335	335	New-York	567 1/2	572 1/2
1920	197	198	Amsterdam	101 1/2	106 1/2
1921	430	432	Stockholm	132 1/2	134 1/2
1922	325	326 50	Copenhague	193	197
1923	340	340	Norvège	175 1/2	179 1/2

METEAUX A LONDRES. — Le tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 120 ; livrable 3 mois, 115 1/2 ; Electrolytique, 137 ; Etain, comptant, 212 1/2 ; livrable 3 mois, 213 1/4 ; Plomb anglais, 20 1/2 ; Zinc, comptant, 51 ; Argent, l'once, 42.

DÉCLARATION

PAR
A. LARISSON

Lorsque, laissant l'Anadyomène se débattre avec deux énormes chalands de charbon dans le port de Leixões, nous nous trouvâmes réunis dans la vedette qui nous conduisait à terre : Sarah, lord Hurricane, Bouyssol, Aristide Plissonnière et moi, j'éprouvai un serrement de cœur. Il me sembla cruel que des êtres s'intéressant autant les uns aux autres se quittassent. Au moment où l'embarcation poussa, Bouyssol se leva dans la chambre et, tourné vers l'Anadyomène, fit le salut militaire.

— Je salue, dit-il, le pavillon de Sa Majesté et le navire qui m'a porté pendant les jours les plus heureux de ma vie.

Une larme furtive brilla au bord des grands cils dorés de Sarah. Mais Aristide, à son tour, se levait, et le poids de sa haute silhouette fit osciller l'embarcation, dérangeant le geste solennel par lequel il soulevait la casquette de voyage qu'il tenait de la munificence de lord Hurricane. Et il disait :

— Salut au dernier navire sur lequel j'aurai jamais mis le pied. Si quelque chose pouvait me faire regretter la fragile existence des marins, soumise à tant d'injustes périls, ce serait le temps que j'ai passé à bord de l'Anadyomène.

— Restez avec nous ! fit Sarah d'un ton de charmante imploration.

Aristide mit une main sur son cœur, et il eût été beau de dignité romanesque si une vaguelette, imprimant un roulis à notre vedette, ne l'eût fait tomber assis sur les genoux de lord Hurricane. Néanmoins, il poursuivit :

— Une seule chose au monde pourrait changer ma résolution : ce serait la prière d'une voix si irrésistible. Mais j'entends bien, encore que j'aie l'oreille un peu dure, comme les vieux marins, que ce n'est pas à moi que s'adressent ces paroles.

Et il semblait, de sa main longue étendue à plat, les dériver vers leur véritable destinataire : Bouyssol.

Nous arrivions au môle. Le maître d'hôtel suisse nous y attendait. Il avait affrété un landau de louage dont le cocher portait une superbe livrée — car, en Portugal, on n'admet point que des gens de qualité soient conduits par des collégiens en petit complet et en chapeau de paille.

Le bagage de nos deux amis était léger ; ils avaient embarqué, comme moi, sans valise, et avaient été pourvus, à bord, par les soins de l'Anadyomène. Aristide seul portait à la main un panier de quelques bouteilles de son vin « sauveté », ne voulant pas, disait-il, ayant requis l'honneur de nous traiter le soir, nous exposer à boire de la piquette. Et, quand Aristide se déplaça avec des bouteilles, il ne se repose sur personne du soin de les porter.

La guimbarde partit au galop, au milieu des acclamations. L'uniforme horizon de Bouyssol avait été reconnu et signalé jusqu'au marché grouillant de monde, de fruits éclatants et de foulards vifs. Les marchandes de poulets accouraient en troupe bruyante, avec, sur la tête, leurs grands paniers plats où s'égoillaient les volatiles empilés. On criait : « Vive la liberté ! » et « Vive la révolution ! » Lord Hurricane dit :

— Un Français, c'est comme un drapeau : ça soulève les passions populaires. Dans un Anglais, on respecte le désir qu'on le laisse tranquille et de laisser les autres tranquilles. Vieille Doublure, ne saluez pas ! Vous ne réussirez pas à nous faire prendre pour un soldat en civil. Vous avez l'air trop pacifique d'un interprète israélite.

Je bondis sur la banquette. Je n'avais en nulle velléité de saluer la foule délirante, mais le vieux lord arrêta ma protestation avec un triste sourire :

— Laissez, laissez, mon cher ! Je ne vais plus avoir que vous pour me distraire, puisqu'on me laisse seul. Il faut avoir un peu de patience.

— Et moi, dit Sarah, ne resté-je point ?

— Oui, ma chère, vous me restez encore. Mais je ne suis pas sûr que vous ne seriez pas heureuse de me quitter vous aussi.

Elle ne répondit pas. Nous sortions du faubourg balnéaire de Leixões pour prendre la grande corniche des plages qui relie le port à l'embouchure du Douro. Sarah était comme éblouie par la magie de la lumière qui faisait de chaque villa un palais et jetait sur les falaises romantiques où la houle déferle en rouleaux étincelants, sur la mer claire, et sur les plages dorées, une transparence de féerie. Elle

(1) Voir Excelsior des 30 mai, 13, 19, 26 juin, 3, 10, 17, 23, 31 juillet, 7, 14, 21 et 28 août.

LAIT CONDENSÉ FARINE LACTÉE

NESTLÉ

En Vente chez les Pharmaciens, Epiciers, Herboristes

LA MARQUE PRÉFÉRÉE

UNE lectrice nous écrit au sujet de l'évaluation de la taxe municipale sur les chiens dont il est question à l'Hôtel de Ville :

« ... Non, de grâce, nous avons jusqu'à ce jour fait assez de sacrifices ; qu'on nous laisse pleurer en paix, gagner péniblement notre pain, mais qu'on nous laisse le droit d'avoir à notre foyer un compagnon de misère.

» J'ai donné, pour défendre le pays, mon mari et mon fils aîné ; je reste avec mon dernier enfant, qui a douze ans, et deux chiens. Je les garde, monsieur, parce que ceux qui ne sont plus les avaient élevés et ne cessaient de me les recommander dans leurs lettres. Ce sont les deux amis de mon jeune fils : ils partagent ses jeux et veillent sur lui en mon absence.

» Pour eux, je paye 20 francs par an en quatre fois. Croyez-vous que je puisse arriver à en payer 90 ? Alors, puisqu'il est dit qu'on ne nous laissera rien, je ferai tuer mes deux chiens, et nous n'aurons plus, mon enfant et moi, une fois encore, qu'à pleurer... »

Ces lignes émouvantes expriment un sentiment que partagent nombre de personnes qui ont des chiens, les aiment, mais ne pourront payer la taxe prohibitive annoncée. Et pour le compagnon des jours de solitude, pour le « toutou » aux bons yeux qui joue avec les enfants, ce sera la fourrière, la vivisection ou les gaz asphyxiants...

Nos bons conseillers municipaux y songent-ils ? Et pensent-ils aussi que la diminution de la « matière imposable » qui résulterait de l'adoption d'une pareille mesure sera compensée par l'élévation de la taxe ?

A la Chambre, la création d'une taxe d'Etat sur les chiens avait été proposée en décembre dernier.

Le nouvel impôt était assez élevé : 50 francs par chien pour Paris. Un député, membre de la commission du budget, M. Jacques-Louis Dumesnil, aujourd'hui sous-secrétaire d'Etat à la Marine, le combattit, signalant justement ce qui adviendrait si on le votait. Et, malgré son désir légitime de trouver des ressources nouvelles, la commission du budget renonça à taxer le chien du pauvre...

Serait-on moins sage à l'Hôtel de Ville qu'au Palais-Bourbon ?

Beware of pickpockets

Il y a beaucoup de pickpockets à Paris. A un commissionnaire qui se plaignait avant-hier d'avoir été « soulagé » de quinze mille francs, un fonctionnaire de la Sûreté avouait que la police connaissait 11.000 de ces messieurs, 11.000 dont elle avait le signalement...

— Et pourquoi, direz-vous, ne les arrête-t-on pas ?

La Sûreté répond qu'il faut, pour cela, le flagrant délit. Et précisément ces pickpockets savent opérer de manière à ce que leurs victimes ne s'aperçoivent pas de leurs exploits sur le coup. Alors, on doit se contenter de les surveiller. Et comme ils sont 11.000...

— Paris, à l'heure actuelle, est le paradis des filous, avouait le même fonctionnaire. Ce sont eux, vraiment, qu'on peut appeler les vrais profiteurs de la guerre.

Déclaration consolante !

Le drapeau qui flotte

Un communiqué du général Cadorna, du 26 août, contient cette phrase toute simple : « Depuis hier, notre drapeau tricolore flotte sur la cime du Monte Santo.

La photographie que nous reproduisons est toute simple aussi : elle montre ce



LES TROIS COULEURS ITALIENNES AU SOMMET DU MONTE SANTO

drapeau qui flotte, symbole des espérances de nos alliés et des populations qui attendent leur délivrance.

On ne la regardera pas sans une certaine émotion.

"FORFAITURE" FOR EVER

Un article, paru récemment dans les colonnes mêmes d'Excelsior, nous apprend que MM. André de Lorde et Paul Milliet, pour donner lieu à une partition nouvelle du maître Camille Erlanger, se proposent de tirer un opéra-comique de *Forfaiture*. Cet ouvrage procèdera sans doute du genre musical dit « opéra », mais il ne saurait être comique si j'en juge par l'affabulation, particulièrement sauvage, du film inoubliable.

Nous avons tous vu le Japonais Tori appliquer un fer rouge sur l'épaule radieuse et fumante de miss Fannie Ward. Nous l'avons même revu, puis revu. Les geste de ce collectionneur flegmatique et nippon a fait l'objet de conversations interminables, autour des tabes à thé-sans-sucres. Certains fanatiques ont même crié au sacrilège lorsque Prince osa présenter sur l'écran la parodie de *Forfaiture*, et, sous le nom de Riz-Ghadin, marquer d'un sceau brûlant Mlle Cheirel. La scène de la cour d'assises, avec ses « premiers plans » cruels et ses brusques effets de « fondu infini » a suscité des commentaires éperdus, et j'ai pu proclamer, par des êtres habituellement raisonnables, que l'épisode du baiser dans la prison, en ombre portée, leur avait procuré d'extraordinaires sensations d'art.

On comprend que tout cela ait incité le grand musicien d'Aphrodite et de la Sorcière à des harmonies immédiatement évocatrices.

AU PIED DU MUR



Le Kaiser (lisant les mémoires de M. Gerard). — Je n'ai jamais vu un tissu de vérités aussi apparentes !... (Punch)

LES COURS

— S. Exc. M. Cambon, ambassadeur de France à Londres, a été reçu à dîner, au château de Windsor, par LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre.

— Le maréchal duc de Connaught est en ce moment à Carisbrooke Castle (île de Wight), l'hôte de la princesse Béatrice. De concert avec l'Y.M.C.A., la princesse organise, cette semaine, une grande fête de bienfaisance à East Cowes Castle, qui appartient à la vicomtesse Eleanor Gort.

CORPS DIPLOMATIQUE

— De Rio-de-Janeiro :

Le ministre des Affaires étrangères a offert un banquet en l'honneur du ministre d'Angleterre, M. Peel. Les ambassadeurs des Etats-Unis, du Portugal et les ministres alliés y assistaient.

INFORMATIONS

— Sont en ce moment à Chamonix :

Baron et baronne de Berckheim, comtesse de Rougemont, Mme F. Blumenthal, baronne de Turckheim, comtesse de Montgon, MM. de Liénard, A. Noblesse, professeur Du Jardin, docteur y Zavala, Le Pontois, etc., etc.

— Rencontré à Annecy :

Duchesse de Choiseul, princesse de Polignac et son fils, baron de Caters ; comte de Ranssy de Salles, baron de Tully, M. Ho, Mrs Porter, capitaine de La Merschère, M. et Mme James Irwin, etc., etc.

CITATIONS

— Le comte Eutrope de Brémont d'Arv vient d'être nommé sous-lieutenant et cité en ces termes :

« Aussi brave que calme et maître de lui, s'est assimilé avec un esprit très pratique les méthodes nouvelles de cette guerre. Faisant preuve de beaucoup d'autorité et ayant un véritable tempérament de chef, avait tout à fait dans sa main le peloton de marche qu'il commandait. En a donné la preuve en le maintenant dans le calme le plus absolu, sous un bombardement, dans la nuit du 7 au 8 juillet 1917. Déjà cité en Belgique dans la guerre de mouvement, lui, ainsi que tout le peloton qu'il commandait. »

NAISSANCES

— La vicomtesse du Parc, née Barmon, femme du capitaine, est mère d'une fille appelée Guillemette.

— La comtesse René Lestre, dont le mari est capitaine d'infanterie, a donné le jour à une fille.

— Mme F. Debierre a mis au monde une fille : Nicole.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles du comte Hugues de Linage, lieutenant au 3^e génie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Sybille des Garêts, fille du général comte des Garêts, et de la comtesse, née de Laminat.

— En l'église de Beaulieu vient d'être béni le mariage du capitaine Maurice de Guérin du Cayla avec Mlle Germaine Capatti.

Les témoins du mariage étaient : le capitaine Albert Franciard, commandant le dépôt du 6^e chasseurs, et le médecin-chef Emile Gromier ; ceux de la mariée : MM. Jean et Charles Gilletta de Saint-Joseph.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De Mme Louis Crombez, née Feyerick, qui a succombé, âgée de quatre-vingt-onze ans, au château de Lancosme (Indre) ;

Du lieutenant-colonel Henri Bertrand, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, détaché au sous-secrétariat de l'aéronautique militaire ;

Du docteur Léon Bonnet, au Puy-en-Velay, qui fut un des premiers médecins qui étudient les rayons X, mort victime de son dévouement à la science. Il avait contracté la terrible maladie qui l'emporta en essayant d'asservir ces mystérieuses radiations. Le défunt était âgé de cinquante-huit ans ;

De M. de Guerre, décédé à Riremont, à soixante-huit ans.

BIENFAISANCE

— Au profit des écoles Sainte-Anne, une réunion de charité a eu lieu à la villa Saint-Georges, à Dinard, chez Mme de Schreiber.

Tournoi de bridge, goûter et tombola, auxquels ont pris part : marquis et marquise de Bièvre, princesse Radziwille, marquise de Bizien du Guillier, M. Jenouvrier, sénateur ; comtesse de Dampierre, comte d'Estreux de Beaupré, vicomte et vicomtesse de Jussaint, comtesse d'Audiffret, vicomte et vicomtesse de Bussy, comte et comtesse Arthur de Gabriac, comtesse des Estangs, comtesse et Mlle de Chevières, M. et Mme A. Legrand, baronne Stévenin, Mme Lefèvre des Loges, générale Lambert, Mme Achille Adam, Mme Simon de Kermainguy, M. et Mme Mlle Delgado, etc.

— Mlles Félicie et Eugénie Gay, deux de nos compatriotes de Buenos-Aires, qui se consacrent avec un zèle infatigable à la propagande française et recueillent d'importants secours pour nos œuvres de guerre, ont déjà, l'an dernier, organisé une première collecte de laines, à laquelle contribuèrent généreusement les éleveurs argentins, et qui produisit 40.000 francs. La seconde collecte, faite cette année, a produit 70.000 francs, dont les « Amis des soldats aveugles » ont déjà reçu plus de 14.000 francs.

— L'Œuvre du Secours aux rapatriés est dirigée par Mme Gillet-Motte, qui s'est chargée, avec le concours de l'Etat, de recueillir tous les enfants rapatriés, isolés ou orphelins, et de soigner les vieillards et les malades dans ses formations hospitalières, comprenant dix-huit hôpitaux.

Le Comité de Secours aux rapatriés fait appel aux concours charitables qui voudront bien venir en aide à cette œuvre si intéressante.

Les souscriptions sont reçues à Lyon, 2, boulevard des Belges, et 8, rue de la République.

L'ARGUS de la PRESSE, fondé en 1879 (Société de Chambre et Compagnie), ayant son siège 37, rue Bergère Paris, tient bien à rappeler — en ce moment surtout — qu'il n'a rien de commun avec un office situé à Genève et qui a — sans aucun droit et pour bien d'autres travaux que nous — pris le nom, le titre, et certaines parties de l'organisation de l'ARGUS.

L'ARGUS de la PRESSE n'a rien de commun avec un prétendu ARGUS SUISSE de la presse de Genève.

LA DIRECTION DE L'ARGUS.

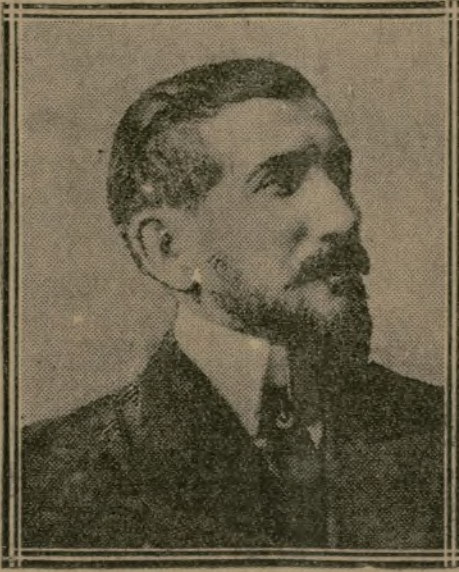
LES LIVRES

LE PAPE, LA GUERRE ET LA PAIX
par Charles Maurras

Les Dialogues des Morts ne sont plus à la mode : j'en ai regret. Cet exercice pédagogique, renouvelé des Grecs, avait du bon. C'était comme une promenade académique dans les hautes allées d'une nécropole, abondante en lauriers et en cyprès... Courtoises dans leurs discussions, libérées de la chair et du monde, les ombres illustres supportaient sans humeur l'inventaire de leurs erreurs.

Possédant l'éternité, elles étaient toujours dans l'actualité.

Domage, vraiment, que quelque gentil esprit, bon Grec et bon Latin — c'est-



M. CHARLES MAURRAS

à-dire bon Français — ne nous propose pas, pour notre éducation politique, une série de dialogues déphélogiens à la manière de Fénelon ! L'argument ? Le pape, la guerre et la paix. Les ombres glorieuses et loquaces ? Tout l'embarras est dans le choix... Voyez, sans remonter à Pierre, à Luc et à Anaclet, en abordant les temps modernes : Luther et le cardinal Bellarmine, Florent Pilhou et Ignace de Loyola, Bossuet et Joseph de Maistre, Napoléon et Gambetta...

Ces dialogues imaginaires pourraient servir d'introduction naturelle au livre, grave et informé, de Charles Maurras. Ainsi voyait-on, dans les villas cardinales, de riants arceaux de verdure capricieuse précéder les portiques de marbre.

Dans l'histoire, dans l'histoire des erreurs humaines — c'est la même chose — il n'est rien de plus humiliant pour la raison que le dédain traditionnel envers la papauté professé chez nous depuis la Réforme par les esprits les plus clairvoyants.

Pour les humanistes, pour Rabelais, le représentant de Dieu sur la terre sera bientôt réduit à se faire crier de sauce verte.

Les jansénistes, les gallicans de la Déclaration de 1682 hériteront cette haine, qu'ils passeront, accrue et drue, aux gens du dix-huitième, de qui nous la tenons.

Imaginez qu'on eût dit au spirituel président de Brosse — allons plus loin : à Marie-Joseph Chénier — plus loin... et plus près de nous : à Stendhal, qui, lui, pourtant, avait vu son empereur agenouillé devant le pape ?

Un jour viendra, qui n'est pas loin, où le successeur de ce Ganganelli, de ce Chiaromonte qui vous apparaît archaïque et ridicule, avec sa haquenée d'Espagne et sa bulle *In Cœna Domini*, réalisera le rêve médiateur des Grégoire et des Léon. Le tabernacle brillera de nouveau comme un arc-en-ciel au-dessus des champs de carnage.

Pareil au prêtre qui fit hésiter Attila, un vicarier plaidera devant des trônes et des démocraties la cause de la paix... Sans doute, ses exhortations paraîtront prématurées, inopportunes. Elles seront pourtant accueillies dans les deux mondes avec un respect unanime, présage pour Rome des plus vastes espérances, des plus brillantes destinées...

Certes, l'homme d'esprit Stendhal se fût crevé de rire...

CHATEAUBRIAND ET LES DAMES DE LA HALLE, correspondance inédite, avec fac-similés, par Edouard Champion.

Combien faut-il de grains de blé pour faire un tas ? Question procelienne, burlesque, qu'agitèrent, sans la résoudre, les scolastiques de l'école mécanique de Raymond

Lulle. Combien faut-il de lettres pour faire une Correspondance ? Deux, trois... dix ?...

Mais ne chicanons pas. La brochure de M. E. Champion contient, exactement, une lettre inédite de Chateaubriand. A la vérité, un simple billet du noble vicomte en vaut bien cent de... nos plus notoires contemporains. Cette lettre, unique à plusieurs titres, explique un épisode des *Mémoires d'outre-tombe*.

Quelque temps avant les couches de la duchesse de Berry, trois dames de la Halle de Bordeaux, au nom de toutes leurs compagnes, firent faire un berceau et choisirent Chateaubriand pour les présenter, elles et leur offrande, à la duchesse de Berry. L'auteur du *Génie du Christianisme* prit pompeusement la plume et rédigea pour les Bordelaises légitimistes une belle lettre ronflante, cicéronienne, qui ne fut d'ailleurs jamais envoyée. La duchesse de Berry n'y perdit pas grand-chose... C'est cette lettre dont on nous offre aujourd'hui le fac-similé. Les corrections et les surcharges en sont amusantes. On y surprend les procédés du vicomte. Ainsi, le mot « berceau » lui ayant paru bas et bourgeois, il a écrit : *crèche*. Et puis, pensant sans doute à l'épigramme involontaire — la crèche suppose une vierge, un père honoraire, un âne, un bœuf — il a rayé « crèche ». Il a repris terre, il a mis tout rondement « berceau ».

En somme, beaucoup de sauce et très petit poisson — un goujon de lettre.

SOLITUDES

roman, par Edouard Estaunié

Roman... Non ! Trois nouvelles, les trois volets d'un triptyque mélancoïlique où sont peintes trois victimes de la solitude morale.

Premier volet : une vieille fille infirme et hébété, qui use ses heures douloureuses à écarter des chapelets. Survient un aigreflin. Il se dit son neveu. Il la cajole, lui extirpe un testament et part... Elle mourra non d'avoir été grossièrement trompée, mais de ne l'être plus.

Deuxième volet : les Champel sont les modèles des époux. La commune renommée l'affirme. Comme en beaucoup d'autres points, la commune renommée se trompe. L'harmonie est tout extérieure, dans le décor et les costumes. Les époux Champel se détestent cordialement. Lui attribue au machiavélisme de sa femme le départ d'une fille naturelle qu'elle feignait d'aimer comme la sienne.

Troisième et dernier volet : les Joffrelin sont idylloquement heureux. Soudain un soupçon traverse le cerveau malade du mari. Comme certains malades qui voient tout en jaune, et jusqu'au soleil radieux, l'halluciné discerne partout les preuves de son infortune conjugale imaginaire. Le brasier de sa folie s'alimente de tout. Il se tue discrètement.

Moralité ou immoralité, comme on voudra : il y a des solitudes à deux qui sont infiniment plus cruelles et déprimantes que celle de l'anachorète seul dans sa cellule ou sa caverne.

LA PRISON BLANCHE

roman, par Eug. Paul-Marguerite

Bon sang ne peut mentir. La fille de l'illustre écrivain a traduit, déjà, de nombreux romans anglais. Elle a trempé résolument, cette fois, le porte-plume paternel dans de bonne encre française. Elle a écrit un roman d'aventures sagement échevelé, où alternent, avec une sagacité héréditaire, les angoisses de l'amour et celles de la mort.

Mais analyses, débrouillons les ficelles colorées, agréablement nouées, de son intrigue :

La toute belle et frêle Jeanne Martial perd à la fois son père, sa fortune, son fiancé... Mais elle ne perd pas la tête, heureusement. Bachelier, elle sollicite une place d'institutrice. Justement, miraculeusement, une famille d'opulents mamamouchis lui propose le voyage de Constantinople, l'éducation de leur fille chétive et adorée et des appointements de ministre.

La pauvre accepte, et bien fait-elle, car elle nous rapportera de lumineuses descriptions de Stamboul... Et mal fait-elle, car les opulents mamamouchis sont les derniers des aigreflins. Ils la séquestreront. Sans l'Amour qui veille sur la jeune Française, sous la forme d'un attaché d'ambassade, ils feraient pis encore... Grâce au Cupidon diplomatique, le drame finit bourgeoisement, non dans le sang, mais dans l'enceinte d'un bon contrat de mariage.

Ce roman juvénile est précédé d'une préface paternelle. Paul Marguerite y défend, avec une tendresse érudite et ingénue, le roman d'aventures. Il atteste le *Satyricon* et

l'Ane d'or... Pourquoi pas *l'Odyssée* ? Il n'a garde d'oublier Balzac, Sue, Dumas le père... Mais pourquoi oublier-il le bon Théophile et le *Capitaine Fracasse* ? Cela vaut bien les *Lupin*, les *Leroux* et *Leblanc*...

Au fait, pourquoi ce plaidoyer, agréable sans doute, mais maintes fois prononcé ? Eh oui, l'aventure est le sel de la vie. Si nous savions l'itinéraire et le menu de demain, nous remercierions l'hôte, et nous ferions notre paquet. Un livre qu'on soutient est un livre qui tombe... Papa Marguerite peut sans témérité relâcher les lisières et mettre hors de page son aimable fille. Son roman est alerte, et prenant, romanesque sans doute, mais réel et humain par maints détails. Eve-Paul Marguerite ira son bonhomme de chemin... Que dis-je ? Elle va, et bravement !

Jean-Jacques BROUSSON.

Le drame de Villennes en conseil de guerre

Robert Minangoin, dessinateur aux chemins de fer de l'Etat, avait épousé, le 24 avril 1909, sa cousine, Yvonne Peigneux.

Dès les premiers jours du mariage, il se montra brutal et violent. Deux jolis bambins, Gaston et Odette, ne le rendirent point plus aimant, et Mme Minangoin se confina dans son amour maternel afin d'oublier ses tristesses et ses déceptions.

Mobilisé à l'usine Bellanger, à Neuilly, l'adjudant Minangoin s'éprit follement d'une aide-contrôleuse, Germaine Ferlay, âgée de 22 ans. Celle-ci répondit à ses lettres enflammées, à ses supplications, en déclarant « qu'elle n'aimait jamais que celui qu'elle pourrait épouser ». De quoi l'accusation tira argument pour soutenir que Minangoin songea, dès ce jour, à faire disparaître sa femme, qui ne lui donnait pas motif à divorcer.

Et, de plus en plus irritable, Minangoin rodait davantage encore sa malheureuse compagne. Le cœur déchiré, celle-ci, résignée à souffrir, écrivit à ses parents, le 7 décembre 1916, cette lettre navrante :

« Pour continuer à vivre pour mes petits, il faut que je m'éloigne. Pour moi, ma vie est finie. Mon mari, que j'aimais tant, est mort pour moi, et j'en ai l'âme déchirée. »

Le 3 mai, Minangoin, en civil, conduisit sa femme et ses enfants, âgés de cinq et sept ans, à Villennes. Pour faire une promenade en Seine, il loua une barque au restaurant Maréchal. A sept heures du soir, les promeneurs n'étant pas de retour, le restaurant, aidé du pêcheur Durocher, se mit à leur recherche. Ils découvrirent l'embarcation amarrée à un arbre. Qu'étaient devenus les époux Minangoin et leurs enfants ? C'est ce que l'enquête judiciaire s'efforça d'établir.

Tranquillement, sans le moindre trouble apparent, Minangoin était rentré seul chez lui à la Garene-Colombes. Le lendemain il reprenait ses occupations à l'usine Bellanger. Quelques jours plus tard, il apprit à une voisine que sa femme et ses enfants étaient chez des parents aux Mureaux. A sa famille il déclara qu'ils s'étaient séparés à la suite d'une discussion, survenue au cours de leur promenade.

Le 9 mai, au barrage de Sandroucourt, on repêcha le cadavre du petit Gaston, puis le surlendemain celui de la fillette. Le 17, les gendarmes de Mantes retrouvaient au lieu dit « les Crochis » le corps de Mme Minangoin.

A dater de ce moment, l'adjudant changea d'attitude. Lui, qui n'avait manifesté aucune émotion — entre temps, sur la propre bicyclette de sa femme, il s'était fait le professeur de Mlle Ferlay — alla trouver le juge d'instruction de Versailles, le 21 mai, et en sanglantant lui raconta que sa femme et ses enfants avaient imprudemment pris un bain de pieds après avoir mangé. Une discussion avait éclaté, et il était parti les laissant seuls dans le bateau.

Deux jours plus tard nouveau récit au commissaire de police.

J'ai eu une discussion avec ma femme, dit-il. Elle me reprocha ma conduite ; dans un accès de colère, je la poussai dans le fleuve en même temps que les enfants.

Il pleura et parla de ses remords. Le 1^{er} juin il renouvela ses aveux au juge en modifiant encore une fois son récit :

Je me suis borné à pousser ma femme. C'est elle qui entraîna mes pauvres petits... A l'audience, Robert Minangoin, la gorge serrée, la voix haletante, mais les yeux secs, refit le récit du drame.

Une vingtaine de témoins, presque tous défavorables à l'accusé, défilèrent à la barre. Aujourd'hui réquisitoire, plaidoirie et jugement. — ALFRED BOUENIER.

THÉÂTRES

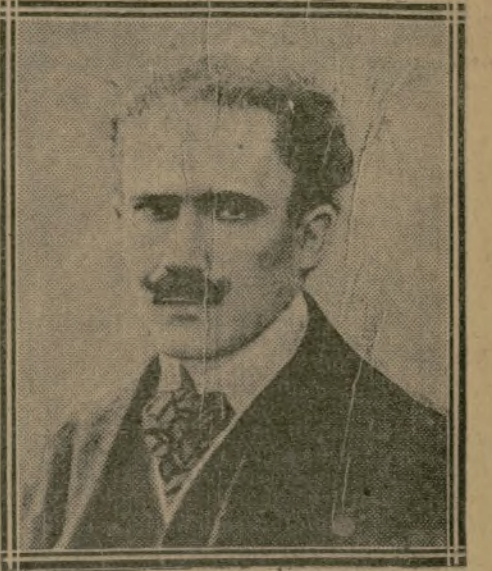
ARTURO TOSCANINI

Le maestro vient de recevoir la croix pour la valeur, à la suite de sa belle conduite dans les rangs de l'armée italienne.

Cette collaboration de l'art musical et de l'art militaire mérite d'être signalée, et il est juste que ce soit en Italie qu'elle se soit produite, en Italie patrie de la musique.

Et puis quelle belle revanche pour le chef d'orchestre qui, en décembre dernier, se vit conspué à Rome parce qu'il avait osé mettre du Wagner dans son programme !

L'attitude de Toscanini à cette occasion fut curieuse. D'abord il arrêta sa baguette, hésitant, comme un homme qui ne comprend pas ; puis, le tumulte continuant, il se leva et



LE MAESTRO TOSCANINI

partit sans autre forme de procès. Il est de ceux pour qui l'art n'a pas de patrie mais pour qui l'artiste doit en avoir.

Et il vient de le prouver. Notre confrère Astruc me racontait l'anecdote suivante :

A l'un de ses derniers voyages à Paris, il le présentait inopinément à Debussy et l'émotion de ces deux hommes, qui professaient l'un pour l'autre une si grande admiration, fut telle que, me disait Astruc, ils restèrent à se regarder pendant plusieurs minutes sans pouvoir prononcer une parole. Puis ils s'étreignirent.

Debussy connaissait le tour de force qu'avait accompli Toscanini en recevant le samedi soir à Gènes la partition de *Pelléas et Mélisande* et conduisant l'orchestre le lendemain de mémoire, comme il le fait toujours.

On attribue à la vue très basse de Toscanini ce développement prodigieux de sa mémoire qui lui permet, non seulement à l'exécution, mais même aux répétitions, de guider son orchestre à travers les difficultés de partitions comme les *Maîtres chanteurs* ou *Parsifal*.

Pas cabotin, pas exubérant, le maestro « brûle en dedans », mais ne s'extériorise pas comme certains de ses confrères en gymnastiques désordonnées. Il a du style. Signe très particulier pour un compositeur italien : il aime et admire la musique française. — J. C.

Cirque Médrano. — Grand succès de réouverture : les délicieuses Gleyrou, dans leurs danses anglaises, ont heureusement pu traverser le détroit pour se faire applaudir chez Médrano.

Ce soir : Comédie-Française, 7 h. 45, la Course du Flambeau.

Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 8 h., Sapho. Odéon, 7 h. 45, les Deux Orphelins. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, l'Illusionniste (Sacha Guitry).

Variétés (Gut. 09-02), 8 h. 15, Kik (dernière). Gymnase, 9 h. 45, les Deux Vestales. Vaudeville, 8 h. 30, la Revue.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul. Ambigu, 8 h. 30, le Maître de forges. Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, professeur. Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer ?

Porte-Saint-Martin, 8 h., le Chemineau. Cluny, 8 h. 30, le Trombone de madame. Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle Nuit ou le Dérailé.

Famnia, 8 h. 30, Sapho. Grand-Guignol, 8 h. 30, la Petite Maud. Scala, 8 h. 30, le Sursis.

MUSIC-HALLS Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue. Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

CINEMAS Gaumont-Palace, 8 h. 15, le Passé de Monique. Location 4, rue Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Téléphone : Marcadet 16-73.

A L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'Olive gar. pure : l'estagion 38 fr. ; extra-vierge 40 fr. franco contre rembour. A. Garrier, 3, passage Ribet, Tunis.

souriait, les lèvres entr'ouvertes à ce délicieux air d'atlantique qui s'adoucissait du parfum de tant de jardins frais. Et je ne sais trop si tous nous n'admirions pas, davantage que le magnifique paysage, son reflet sur le visage charmant...

Toute la journée elle garda cet air de bonheur. Nous nous promenions de par la jolie ville de Porto, comme une famille désorientée qui attend l'heure du train pour se séparer, et nous étions tristes. Mais elle voulait tout voir et poussait des cris de joie à chacune de ces places si curieusement ornées par la vétusté des pierres où le soleil a mis un hâle d'or, la fantaisie naïve des mosaïques murales et la verdure éclatante des arbres. Il nous fallut partager son enthousiasme, sur l'étroite terrasse du Palais de Cristal, en face du Douro décrivant une courbe d'or entre ses coteaux incendiés par le couchant et de la ville bleuâtre dont les clochers carrés semblaient résorber toute la lumière.

— Que j'aime ce pays ! s'écriait-elle. Il faudra que je revienne ! Je veux y revenir.

Et, se tournant vers Bouyssol : — Vous aussi, n'est-ce pas, vous reviez-vous ?

Il ne répondait pas tout de suite. Peut-être, à ce moment, se souvenait-il d'une autre promesse romanesque, faite par un beau soir d'Alger, à une petite fille d'agha. En tout cas, moi j'y pensais, et retrouvant sur son noble visage le même air grave que j'y avais vu passer alors, j'aimais à me figurer le bref conflit qui se livrait en lui entre la petite absente — sauvage et belle comme un rêve de poète — et celle-ci, présente, vivante, éclatante de santé et de courage, toute brillante de ce luxe coûteux qui donne une beauté à celles qui ne l'ont pas et idéalise les déjà jolies.

— Je ne sais, répondit-il enfin, si je reviendrai. Si je ne reviens pas, c'est que je serai mort, ou tout comme. Je ne reviendrai pas petit officier obscur.

Il dit cela avec une grande simplicité, et cependant ce fut étonnant comme un serment.

— Et alors, vous m'épouserez ?

Nous nous regardâmes tous, stupéfaits. Sarah avait émis ce propos énorme de la voix la plus naturellement amicale du monde et sans paraître y attacher plus d'importance qu'à un autre.

La fille de lord Hurricane, comte de Duxam, épouser Bouyssol, de Perpignan !...

Lord Hurricane se mit à bourrer soigneusement sa pipe avec un petit outil d'argent ; Aristide rectifia l'arrimage des bouteilles dans son panier ; Bouyssol, les yeux au loin, appuyé des deux mains sur le parapet, tremblait un peu. Tous, d'un tacite et unanime accord, feignions de n'avoir pas entendu, nous en remettant au destin — terriblement prompt, hélas ! — en ce temps, à simplifier tant de problèmes — pour trancher celui qui venait de poser l'incomparable bouche de Sarah.

A. LARISSON.

Pour les permissionnaires

Le ministre de la Guerre vient de donner des instructions en vue de créer dans les gares, où aux abords immédiats des gares dans lesquelles les permissionnaires sont obligés de stationner, des installations permettant à ces militaires de se reposer convenablement et de se reconforter ; les installations existantes seront améliorées et complétées s'il est nécessaire.

Pour les gares où les arrêts sont prolongés, il est prévu des abris comportant des dortoirs avec lavabos et water-closets, ainsi que des cantines pouvant fournir des repas avec aliments chauds.

Dans celles où les arrêts sont de courte durée, les permissionnaires trouveront des buvettes distribuant des boissons hygiéniques et des aliments froids.

Ces installations ou améliorations devront être réalisées dans le plus bref délai.

LES SPORTS

Marc Giacardy tombe au champ d'honneur. — On télégraphie de Bordeaux que le capitaine Marc Giacardy vient d'être tué le 20 août en montant, à la tête de sa compagnie, à l'assaut de la cote 344.

Dès sa jeunesse, Giacardy s'était adonné aux sports, au football, en particulier. Capitaine de l'équipe du Stade Bordelais, deux fois international, dix fois champion de France, il abandonna le rugby en 1910 pour le journalisme sportif dans lequel il s'était fait une place enviable. C'est lui qui tenait, avec une compétence reconnue, la rubrique de football à *Sporting*.

PLUS DE PERSONNES MAIGRES

Comment les personnes maigres peuvent acquérir rapidement un embonpoint normal

Il y a beaucoup de gens maigres, surtout des femmes, qui désirent vivement augmenter leur poids et s'imaginent qu'ils peuvent y arriver par l'exercice physique ou par la suralimentation ; mais une santé délicate et un petit appétit ne permettent pas l'emploi de ces méthodes. Cependant, en général, ces personnes ne peuvent devenir potelées et bien développées par ces moyens ; elles sont maigres et mal portantes parce qu'elles n'assimilent pas une proportion suffisante de la nourriture qu'elles absorbent. Nous leur conseillons vivement l'usage du Kassium, produit alimentaire extrêmement concentré, qui possède la propriété remarquable d'augmenter la puissance d'assimilation en nourrissant et en fortifiant les tissus nerveux. Procurez-vous simplement des tablettes de Kassium chez votre pharmacien et mangez une de ces tablettes avant chaque repas. Votre appétit s'améliorera rapidement, vous éprouverez l'agréable sensation d'une vitalité nouvelle, de l'entrain pour le travail et le plaisir, et votre poids augmentera avec une rapidité étonnante.

Avis aux dames. — Les dames maigres qui ne veulent pas augmenter leur buste ne doivent pas prendre de Kassium, car il développe généralement le buste de sept à dix centimètres en quelques semaines.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Le gérant : VICTOR LAUVERONAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volamard.

LA CONFÉRENCE SOCIALISTE DE LONDRES



LES DÉLÉGUÉS DES NATIONS ALLIÉES AU COURS DE LA SÉANCE DE CLOTURE

La conférence socialiste interalliée de Londres vient d'être close sans avoir épuisé son programme. Elle se réunira de nouveau pour se prononcer sur les questions qui n'ont pas été résolues. Voici les délégués français qui sont représentés sur notre photographie : MM. MILHAUD (1), DUBREUILH (2), RENAUD (3), ALBERT THOMAS (4), MISTRAL (5), LONGUET (6), PRESSEMANE (7).

LA PUBLICITÉ

ne crée pas le succès là où il n'y a pas d'éléments de succès. Elle ne fait qu'accélérer et augmenter le succès des produits qui en sont dignes.

EXCELSIOR

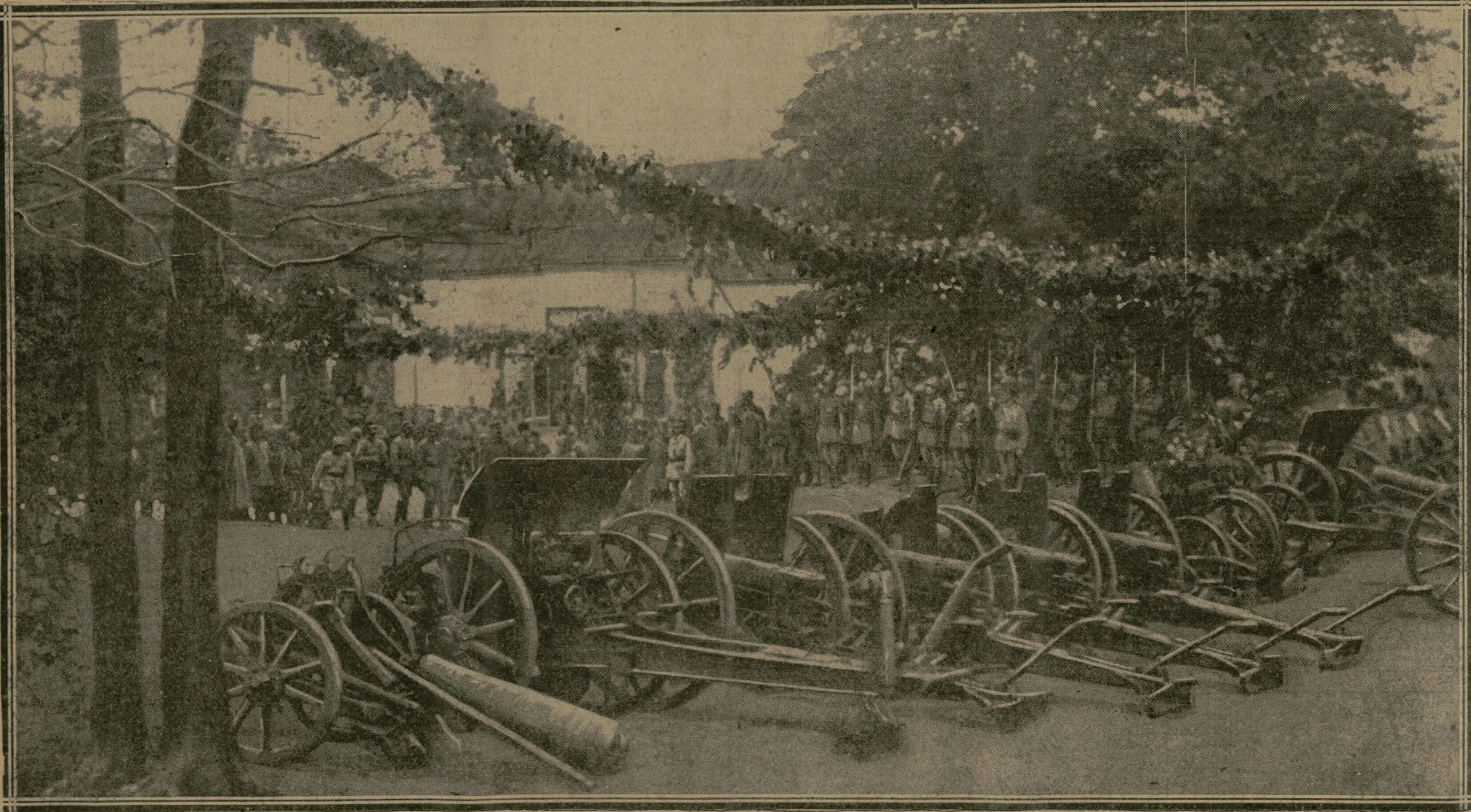
ANNONCEURS !...

Vous êtes-vous aperçus de l'impulsion nouvelle donnée à ce journal? — Profitez-en...

UNE VISITE DU GÉNÉRAL GUILLAUMAT A LA DIVISION MAROCAINE



LE COMMANDANT DE LA DEUXIÈME ARMÉE FÉLICITE LES OFFICIERS QUI SE SONT DISTINGUÉS DEVANT VERDUN



LES PIÈCES D'ARTILLERIE ET TROPHÉES CAPTURÉS A L'ENNEMI AU COURS DE NOTRE ATTAQUE SUR LES RIVES DE LA MEUSE

La division marocaine qui a déjà conquis tant de lauriers depuis la bataille de la Marne, où elle commença de s'illustrer, a joué un rôle particulièrement glorieux au cours de la récente bataille de Verdun. Le général Guillaumat a tenu à féliciter lui-même les

régiments qui font partie de cette vaillante phalange. Pièces d'artillerie, obusiers, mitrailleuses et trophées de toutes sortes capturés à l'ennemi avaient été exposés. C'est dans ce cadre que le commandant de la deuxième armée procéda à une remise de décorations.

Pour les soldats et prisonniers
LES DRAGÉES SOMEDO
font les meilleures
boissons
chaudes



anis
camomille
tilleul
oranger
menthe
verveine

Boîte 12 infusions, 1
• 25 • 175
Fixon 40 • 3

Contre mandat de 1 fr. 25 adressé aux
Dragées Somedo, 2, Rue du Colonel-Renard
à Meudon (Seine-et-Oise)
vous recevrez franco une boîte d'échantillons assortis.
En Vente chez KIRBY, BEARD & Co, 5, rue Aubert, 5, Paris
ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

LA HERNIE

N'EXISTE PLUS pour celui qui assure la réduction intégrale de son infirmité par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE, le seul appareil sérieux, efficace, pratique et vraiment perfectionné. Lire le *Traité de la Hernie*, envoyé gratis par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS Applications tous les jours de 9 h. à 7 h.

FORCES INCONNUES

Avec la RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marcel, Paris son livre N° 37. GRATIS.

ACCUMULATEUR POL

pour lampe poche
se recharge plus de 100 fois. Une charge donne même durée éclairage continu que 6 piles sèches. Notice franco. — CRISTEL, ingénieur, Rouen.

Mauvaises Digestions, Migraines Défaillances, Vertiges, Faiblesses

sont immédiatement soulagées avec les délicieuses

Pastilles MÉLISSIA

Toute personne sujette à ces maux doit avoir sur elle une boîte de Pastilles Méliissia, bombes exquises, possédant toutes les qualités et les propriétés de la célèbre EAU DE MELISSE des CARMES, qui entre dans leur composition. Rien ne vaut pour les estomacs difficiles et laborieux l'usage quotidien des Pastilles Méliissia.

Gros : **DROGUERIE CENTRALE DU SUD-OUEST, Maison G. Thomas, AGEN**
Détail : **PHARMACIE Ch. ROULLIES, 44, rue Montesquieu, AGEN**
La boîte, 1 fr. 15 franco par poste.
Se trouve dans toutes les Pharmacies
Dépôt à PARIS : Ph^{ie} PLANCHE, 2, rue de l'Arrivée

BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf, PARIS

Vêtements CHASSE

SUCCURSALES :

PARIS, 1, Place de Clichy;
LYON, MARSEILLE,
BORDEAUX, NANTES,
ANGERS, NANCY.

CAPSULES DE MORRHUOL

DE

MORRHUOL

CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES